

d'étudier, par exemple, les pasteurs Bara du Sud sans tenir compte des cultivateurs immigrants du Nord, de l'Est, du Sud. Par ailleurs, les tribus anciennes ayant une base dynastique et non territoriale, il est difficile de les étudier par zones géographiques.

Tandis que l'Académie malgache et le Service de la recherche scientifique poursuivaient ces travaux, des chercheurs indépendants travaillaient dans une autre ligne. Je citerai avant tout le travail d'une équipe de Malgaches dirigés par l'un d'eux: Ranjavula. Ils entreprirent en 1937 la rédaction et la publication d'une encyclopédie malgache en malgache et les poursuivent avec une ténacité digne d'éloges.

Le service de la recherche scientifique fut réorganisé en 1947. Il est dirigé par le Docteur Millot, professeur au Museum national d'Histoire Naturelle.

Ce n'est que sous l'angle sociologique que l'on fera admettre l'ethnographie aux Malgaches. Pour eux c'est l'étude du passé, c'est les considérer en sauvages ou en primitifs. S'ils aident aussi peu à l'étude de leur monde, c'est en raison de cette réserve. Présentée comme une sociologie, l'étude de leur société sera sur le même plan que l'étude d'une société européenne. Le service de la recherche leur demandera des autobiographies par exemple. Des rédactions sur des sujets malgaches seront demandées aux instituteurs et à leurs élèves. En principe les réponses seraient en langue malgache. Les premiers co-enquêteurs et informateurs seront probablement des Malgaches évolués, européens. Mais il est à prévoir des enquêtes analogues dans les sociétés restées relativement archaïques.

Actuellement il se produit une coupure dangereuse entre Malgaches traditionalistes et Malgaches évolués. Ces derniers sont séparés des premiers, parfois dans la même famille, par l'oubli des coutumes anciennes, et surtout de la langue malgache. Une collection de textes traditionnels est prévue parmi les publications du service. Le but de cette édition est multiple: les textes seront traduits en français et les volumes publiés sous deux formes: texte bilingue, textes séparés. Des Européens utiliseront les traductions comme documents sociologiques, sans pouvoir se reporter au texte original, ou les considéreront comme les œuvres d'art qu'elles reproduisent. D'autres les emploieront à apprendre le malgache. Des Malgaches y étudieront le français, tandis que d'autres liront en leur langue ces contes qui ont été la sagesse des ancêtres. Bon nombre de Malgaches savent lire. Mais à part des quotidiens à la littérature souvent médiocre, à part des livres chrétiens, ils n'ont rien à lire. En éditant à bon compte des textes malgaches le service de la recherche n'accomplira pas seulement une œuvre scientifique, mais encore plus une œuvre sociale. Publiant récemment une anthologie de leur littérature, deux Malgaches lettrés ont montré que, trop souvent, ils n'avaient pu lire que les traductions françaises de leur propre langue.

Actuellement si un Malgache ignore un mot de sa langue—et celle-ci est riche—il le cherche dans un dictionnaire malgache-français ou malgache-anglais, et s'il ne comprend pas la traduction européenne, il n'a pas d'autre ressource. Des Malgaches ont rédigé des dictionnaires tout en malgache. Le service de la recherche aidera à leur publication. Les dictionnaires malgaches actuels sont insuffisants. La mise au point d'un dictionnaire détaillé, étoffé d'exemples, est un des premiers travaux qu'entreprendra le service.

Ordonnance législative no. 157

As this number is going to press we learn that the Ordinance of which Mr. Davidson writes on page 127 has been withdrawn from the Belgian Colonial Council, and a new one is being prepared.